

NOTES DE LECTURE

BIOGRAPHIE

**L'Homme qui a sauvé Londres.
Michel Hollard, le héros
inconnu**

George Martelli

Traduit par Jacqueline et Serge Ouvaroff, postface d'Agnès Hollard-Grunelius, avec 98 dessins d'Emmanuel Guibert
Les *Arènes* | 310 p | 21,90 €
L'historiographie de la Résistance accaparée par les légendes gaulliste et communiste a écarté les Français qui travaillaient pour les Anglais ou pour les Américains. L'histoire de Michel Hollard (1898-1993) tout aussi patriote, est restée relativement secrète. C'est un écrivain et journaliste anglais, George Martelli, qui parvint à le convaincre de lui confier ses aventures. En 1960 paraît à Londres aux Éditions Collins *Agent Extraordinary. The Story of Michel Hollard, DSO, Croix de guerre*, puis aux Éditions Julliard dans la collection « Mappemonde » dirigée par Gaston Bonheur, sa traduction sous le titre « L'homme qui a sauvé Londres. L'histoire de Michel Hollard. Croix de guerre – DSO » (Ordre du service distingué, une médaille anglaise) l'année suivante. Résistant dans l'âme dès la

première heure (« il ne vivait que pour la guerre »), Hollard fonda en 1941 le réseau Agir en liaison avec les agents de l'Intelligence Service à Genève. Sous la couverture d'agent général d'une entreprise fabriquant des gazogènes, il passa clandestinement 98 fois la frontière franco-suisse en zone interdite, gardée par les Allemands, dont il déjoua la surveillance par sa témérité et les complicités qu'il sut nouer, au débotté, avec les frontaliers.

Son service de renseignement, constitué d'une centaine de personnes, espionna en Normandie la construction des bases de lancement dites « lourdes » des V1 vers Londres. La plupart des rampes furent ainsi neutralisées ou détruites en mars 1944 par les bombardements de l'opération « Crossbow » avant qu'elles ne soient mises en service. Sans cette découverte, le Débarquement aurait été « extrêmement malaisé et peut-être même impossible » selon le géné-

ral Eisenhower. Rééditée à l'initiative du dessinateur Emmanuel Guibert et enrichie d'un cahier photos plein de documents, d'une postface de sa petite-fille, la biographie de sa vie résistante est un récit de traversées au jour le jour. Toujours en mouvement, il ne couchait jamais deux fois dans le même lit, circulait sous une fausse identité. Ses voyages dans une France entravée et découpée en six zones l'épuisaient. Dénoncé, arrêté et torturé en 1944, il fut déporté à Neuengamme en Allemagne. En hommage à ce résistant modeste, Emmanuel Guibert a dessiné 98 petites images comme autant de passages solitaires et périlleux à travers la forêt jurassienne. En 2004, un train Eurostar entre Paris et Londres porta son nom, en souvenir des nombreux cheminots membres de son réseau. › Olivier Cariguel

ESSAI

Notre ennemi, le capital

Jean-Claude Michéa

Climats | 312 p | 19 €

À l'heure de la mondialisation heureuse, c'est à la gauche qu'il revient souvent de tenir les promesses libérales de la droite. Livre après livre, Jean-Claude Michéa s'interroge sur cette étrange « loi qui pousse inexorablement toute gauche moderne à vouloir accomplir les basses œuvres du capitalisme à sa place ». À la veille d'une élection présidentielle, qui s'annonce comme un concours inédit de farces et attrapes, il poursuit sa charge joyeuse contre les illusions du progrès à travers un essai plus caustique

que jamais : on n'a pas fini de le comparer à Maurras dans les gazettes de la gauche libérale où officient les vigilants. Affublé du képi à feuilles de chêne du maréchal Pétain, l'anarchiste Michéa va bientôt avoir droit à la moustache de Hitler. « On est facilement coupable d'avoir du style », jurait Guy Debord, l'un des maîtres à écrire du philosophe pugiliste. À sa suite, il affectionne les phrases aiguisées et les arguments tranchants. C'est dans les scolies, dont il aime surcharger ses textes à la manière de Spinoza, que l'auteur d'*Impasse Adam Smith* est le plus féroce. Les notes vagabondes de son dernier livre lui offrent ainsi l'occasion d'éclairer le goût de la gauche de gouverner pour les minorités, de stigmatiser le transhumanisme comme l'« ultime religion du capital », de peindre la Suède en « Corée du Nord du libéralisme culturel » ou de tailler en pièces *Matin brun*, *Indignez-vous !* et les best-sellers étiques de « l'extrême gauche citoyenne ». Témoin du désarroi de « ceux d'en bas », Jean-Claude Michéa n'observe pas, chez les gens ordinaires, d'appétit particulier pour les conquêtes sociétales. Plutôt le souci de sauver ce qu'il reste d'une société « libre, décente, égalitaire » à travers des manifestations quotidiennes de solidarité concrète. Prenant acte de la culture conservatrice de la plèbe, Michéa conteste, seul au milieu des ruines, « l'abolition de tous les "tabous" de la morale commune, de toutes les frontières protectrices encore existantes et de toutes les manières de vivre partagées ». Réjouissant.

› Sébastien Lapaque